

GENEVIÈVE GAMACHE-VAILLANCOURT

Les questions les plus simples sont souvent celles qui nous donnent le plus de fil à retordre. C'est pourquoi lorsque l'on m'a demandé de contribuer à ce projet de rédaction, j'ai d'abord hésité, pensant qu'il aurait été plus facile pour une personne qui n'œuvre pas dans le domaine des sciences de l'information de répondre à la question : qu'est-ce qu'être bibliothécaire ? Puis, je me suis ravisée. Pour avoir eu à expliquer à maintes reprises en quoi consiste ma profession, je sais que cette dernière demeure, encore aujourd'hui, méconnue.

Selon moi, le fait qu'une personne qui ne baigne pas dans notre domaine ne puisse donner à cette question qu'une réponse fort approximative est révélateur. En effet, bien que les moyens permettant d'accéder à l'information aient beaucoup évolué dernièrement, je ne pense pas que l'on puisse en dire autant de l'image du bibliothécaire. Étrangement, en 2009, ce dernier demeure, aux yeux du grand public, un être mystérieux réalisant, à l'arrière-scène, des travaux de recherche obscurs ; quelqu'un qui range les livres sur les rayons et qui prend un malin plaisir à distribuer des avis de retard. Évidemment, en tant que bibliothécaires, nous savons que cette description n'a que très peu à voir avec ce que nous sommes, avec notre quotidien. Mais bien que nous puissions, entre nous, rire de ce portrait ni réaliste ni actuel, nous pouvons nous demander si nous avons su, au cours des dernières années, faire connaître et surtout mettre en valeur nos compétences.

Poser la question, c'est un peu y répondre. Pourtant, dans la société actuelle où, sur le web, des sources fiables côtoient des informations biaisées ou encore fausses, l'expertise des bibliothécaires (qui est à mon avis sous-utilisée) est plus nécessaire que jamais. Il est vrai que comme leurs prédécesseurs, les bibliothécaires d'aujourd'hui demeurent des personnes fondamentalement intéressées par l'accès à l'information ; des

personnes qui désirent comprendre les besoins de leur clientèle afin de mettre à sa disposition, de la façon la plus simple possible, un savoir qui est, malgré les apparences, parfois difficile d'accès. Aussi, s'il semble que les intérêts du bibliothécaire n'ont pas réellement changé, son rôle n'est, selon moi, plus exactement le même.

Prenons l'exemple du milieu universitaire et de la recherche. Alors qu'il y a quelques années les étudiants devaient nécessairement fréquenter, ne serait-ce que minimalement, la bibliothèque, utiliser les ressources sélectionnées qui s'y trouvaient et, bien souvent, consulter les bibliothécaires pour être en mesure d'accomplir leurs travaux, il en va tout autrement aujourd'hui. La démocratisation de l'accès à Internet et le développement de moteurs de recherche grand public simples d'utilisation a certes facilité l'accès à l'information, ce qui est très positif, mais il ne faut pas oublier le revers de la médaille. En consultant une quantité astronomique de données de qualité variable en un seul clic, les étudiants, pressés, se contentent trop souvent d'utiliser les informations tirées du premier résultat repéré sur le web sans même questionner leur validité et la crédibilité de leur source. Cette attitude est partiellement due aux échéances auxquelles les étudiants doivent faire face, mais également au manque d'information concernant les moyens de repérer des données de qualité et à la complexité des moteurs de recherche de banques de données spécialisées qui, très souvent, ne sont pas intuitifs. Selon moi, il y a là quelques filons intéressants à exploiter. Je pense qu'actuellement, le bibliothécaire universitaire qui travaille auprès des étudiants doit, bien sûr, les aider à trouver des informations fiables en facilitant l'accès physique à ces dernières, mais également tenter de les conscientiser en leur apprenant à développer leur sens critique par rapport aux données repérées.

Au-delà de ma perception de la réalité universitaire, il est clair pour moi qu'un des principaux défis que devront relever les bibliothécaires d'aujourd'hui — et ce, peu importe le

milieu dans lequel ils œuvrent — est celui de faire connaître la nature de leur travail à la population afin que leur image, dépoussiérée, soit à la hauteur de ce qu'ils ont à offrir. Il n'en tient qu'à nous de mettre à profit notre savoir-faire afin que ce stéréotype ne soit plus, dans quelques années, qu'un souvenir duquel nous pourrions, encore, rire de bon cœur...